

LES SAVOIR-FAIRE LIÉS AU PARFUM EN PAYS DE GRASSE



LE CONSENTEMENT DES COMMUNAUTÉS

LE COLLÈGE DES PRATICIENNES ET PRATICIENS TOME I

Les cultivatrices et cultivateurs de plantes à parfum et les experts des matières premières naturelles et de leur transformation, les artistes-parfumeurs



Dossier de candidature France : les savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse : la culture de la plante à parfum, la connaissance des matières premières naturelles et leur transformation, l'art de composer le parfum.



**Lettre du Sénateur des Alpes Maritimes
Maire Honoraire de Grasse
Et Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse**

**Aux membres
du Comité Patrimoine Culturel Immatériel à l'UNESCO**

Grasse, Octobre 2014

Rendre à Grasse ce que Grasse m'a donné !!

Je n'avais pas cinq ans quand ma famille vint s'installer à GRASSE, avec armes et bagages, pour repartir vers une nouvelle vie.

Mon père, qui souffrait de graves crises d'asthme chronique, avait dû se résoudre à quitter les brumes du Nord pour venir installer sa famille là où on lui avait dit que le climat, seule source d'espoir d'une guérison, serait plus favorable à sa santé.

Inutile de dire combien, en ce début des années 50, l'arrivée de ce couple nordique, lui lunettes d'écailles et elle portant beau le chignon des jeunes femmes bien nées, et tous deux bardés de trois jeunes enfants, fit « tâche » dans la population autochtone, humble et paysanne, du quartier Saint-Jacques, pour laquelle le patois provençal était encore le véhicule majoritairement usité pour la communication entre les hommes.

L'épicerie familiale, où les clients se pressaient dès l'aube pour acheter le lait à la mesure, le beurre à la coupe, les grains en vrac et les bonbons à l'unité, était installée face à l'ancienne chapelle, au cœur d'un panorama de champs étendus, chargés de plantations de jasmin et de roses.

Le premier été fut pour moi celui de la découverte d'un univers jusqu'alors inconnu, et dont je ne mesurerais la richesse que plusieurs années plus tard.

Au moment des grandes chaleurs d'août, lorsque la nuit venait rafraichir les interminables journées ensoleillées, je laissais larges ouvertes les fenêtres de ma chambre spartiate, située au dessus du magasin.

Je me souviens si bien de ces temps d'endormissement où, allongé quasi-nu sur mon lit, je respirais à fond pour emplir mon nez et mes poumons de cet air chaud gorgé de senteurs parfumées. J'inspirais lentement, longtemps, longuement, essayant de conserver en moi, comme un précieux cadeau, cet air parfumé qui, provenant des champs voisins, embaumait l'atmosphère qui m'enveloppait. Je savourais ce subtil délice de l'odeur du Jasmin, subtil mais si fugace, que je devais me hâter d'expirer pour respirer à nouveau et en renouveler la sensation magique.

Je me souviens avoir essayé de comprendre, dans ces moments de demi-sommeil, comment la fleur, s'exprimant dans la nuit, pouvait communiquer avec l'espace environnant pour venir jusqu'à moi, exciter mes narines et enivrer mes sens.

Accompagné des chants joyeux des grenouilles et des grillons, qui signifiaient, pour moi, une idée de liberté, je m'endormais alors paisiblement dans l'atmosphère subliminale du Jasmin naissant de la nuit.

Mon enfance et mon adolescence furent remplies de ces inspirations parfumées.

Pendant les grandes vacances, tôt levé le matin, je galopais à quelques mètres de la maison pour admirer, dans le soleil levant, la cueillette de « La Fleur ».

« La Fleur », c'est ainsi qu'on l'appelait dans le Pays.

Je restais des heures à observer ces champs qui passaient, tout au long de la matinée, du blanc au vert sous l'effet d'une rangée de femmes courbées, panier à la taille ou tablier retroussé, qui, de leurs deux mains aux doigts agiles, les cliquetaient une à une, sans en altérer la superbe fragilité, dans une gestuelle plus proche du rituel que de l'habitude.

Cette odeur m'enivrait. Forte et douce à la fois. Prénante et subtile. Insistante et légère. Fuyante et rémanente.

Une vraie merveille de la Nature !

Sans doute, pensais-je, la huitième du monde.

Combien de fois ai-je dit, plus tard, dans mes discours, que si j'avais parfois traversé des doutes dans ma foi en Dieu, respirer une poignée de ces fleurs fraîchement cueillies me réconfortait vite dans l'idée que, pour les avoir inventées, Dieu ne pouvait qu'exister !

Bien sûr, j'ai partagé, avec mes sœurs, ces moments inoubliables de la cueillette, ceux de la pesée, ceux du remplissage des immenses corbeilles et ceux du chargement dans la vieille guimbarde du propriétaire qui allait prendre la route, avec bien d'autres en provenance des quatre coins du Pays, en direction de l'« Usine ».

Ah ! quand on avait dit « l'Usine », on avait tout dit.

Dit que le paysan allait chercher, en bonne monnaie sonnante et trébuchante, le fruit de son travail.

Dit qu'il reviendrait de sa longue livraison avec le montant du cours du jour de l'or blanc de la nuit.

Dit qu'il exulterait de joie en disant : « Bonne récolte aujourd'hui » ou qu'il encouragerait les siens en disant : « Ce sera meilleur demain ! »

Dit aussi que la précieuse fleur, si belle, si généreuse, si éclatante, si odorante, allait être versée en vrac, séance tenante, dans un alambic pour en extraire le substrat, le principe – j'allais dire l'âme – enfin tout ce que lui avaient donné notre terre grassoise, le soleil provençal et le travail des hommes.

En sortirait un liquide concentré, riche et dense en molécules naturelles, véhicules porteurs d'un principe olfactif puissant et qui, un jour, intégrés dans de jolis flacons, s'envolerait vers des contrées lointaines fleurir le lobe des oreilles des femmes du monde entier.

Enfant, adolescent, tout imprégné que je fus de cette vie de campagne exceptionnelle, je n'avais ni réalisé, ni mesuré le caractère si rare de notre spécialité territoriale. Je n'avais pas mesuré la vie, dure mais si féconde, de ces hommes et de ces femmes, qui en avaient façonné, génération après génération, les savoir-faire.

J'ai mis de nombreuses années à me rendre compte de l'incroyable force que nous avaient léguée les anciens de ce territoire d'exception. Rien, si ce n'est le bonheur de vivre ici, ne m'éveillait à cette prise de conscience. Pas même les usines, encore implantées en centre-ville, que je côtoyais en allant au collège et dont les pierres semblaient définitivement imprégnées des senteurs de notre histoire ; Pas même l'ambiance quotidienne et parfumée de la belle voiture du parfumeur voisin qui m'amenait à l'école. Pas même, encore, les effluves qui s'exhalaient quotidiennement des caniveaux de la ville aux heures de décharges. Pas même enfin les histoires racontées au foyer du collège par les fils de ces hommes audacieux et conquérants qui parcouraient les mers et les océans pour aller vendre dans le monde entier leur précieuse production parfumée.

Ce n'est qu'à l'approche de l'âge adulte que, petit à petit, alors définitivement enraciné dans cette ville dont je deviendrais un jour le maire, je ressentis grandir en moi une admiration, particulière et collective, pour ces générations d'hommes et de femmes qui, depuis plusieurs siècles, ici et rien qu'ici, perfectionnaient leur savoir-faire hérité pour le transmettre, plus élaboré encore, à la génération suivante.

Savoir-faire de la culture des fleurs, bien sûr ! Jasmin, Rose, Tubéreuse, Violette et tant d'autres. Savoir-faire des gestes répétés, précis, élaborés, pour greffer, repiquer, arroser, surveiller, aimer....

Bien sûr, pour prolonger la connaissance de ces matières premières naturelles, spécifiques de notre bassin de vie et de leur transformation en précieux concentrés, les Grassois ont su importer des pays lointains, équatoriaux et tropicaux, d'autres végétaux, d'autres essences, inconnus des exploitations locales, en vue d'appliquer sur eux, les mêmes méthodes d'extraction de leurs principes olfactifs. Je pense à la Vanille, à l'Ylang-Ylang, au Vétiver, au Santal, etc. ...que les grassois ont accueillis dans leurs ateliers pour construire, chose rare, une connaissance et une expertise inégalées des matières premières issues du monde entier.

Le créateur-parfumeur grassois, riche d'une « parfumothèque » de plusieurs centaines de senteurs naturelles peut, à son gré, et au fil de son inspiration, assembler sur son « orgue » ses compositions odorantes pour élaborer son parfum, tel un musicien élabore sa symphonie à partir des notes de musique, dièses et bémols compris, et tel un artiste-peintre construit son tableau à partir de sa palette de multiples couleurs.

Oui, j'ai mis du temps à réaliser l'importance de notre exceptionnalité territoriale et sa capacité à partager du bonheur avec le monde entier.

Oui, j'ai mis du temps à réaliser que notre industrie nourricière avait, dans sa source, une dimension culturelle, créative et artistique.

Dans les années 80, l'activité séculaire de l'industrie grassoise a dû affronter une grande bourrasque qui a failli la submerger, l'emporter et la détruire.

Quoi ? L'incontournable mondialisation des échanges aurait-elle raison de notre héritage ?

Quoi ? La montée en puissance des extraits de synthèse pourrait-elle anéantir les précieux extraits de nos matières premières naturelles ?

Quoi ? Les groupes industriels à capitaux internationaux, dans leur élan instinctif vers plus de rationalisation, d'optimisation des coûts et d'uniformisation, parviendraient-ils à racheter et rapatrier chez eux les cœurs de nos savoir-faire et, à terme, les faire disparaître de notre culture collective ?

Quoi encore ? Les marchands de lessive sauront-ils faire baisser la qualité, en même temps que les coûts, de nos belles et créatives compositions parfumées ?

Quoi enfin ? Les directives normatives de Bruxelles, scrupuleusement attentives aux risques allergènes de certaines substances naturelles, pourront-elles écraser notre culture et notre économie locales fondées essentiellement sur les produits naturels ? Alors même que les consommateurs sont d'une exigence de plus en plus proche de la nature !

Quoi ! Laisserions-nous cet héritage fabuleux, légué par des dizaines de générations, disparaître de l'Histoire des hommes ?

Tout cela ne pouvait pas se faire. Une résistance, d'abord non concertée, a pris corps.

Pris corps autour de quelques industriels « citoyens », héritiers de ces savoir-faire, restés accrochés, dans leur terroir provençal, à ce legs de leurs ancêtres et bien décidés à maintenir le cap.

Pris corps autour d'une poignée de producteurs de fleurs qui maintenaient en vie quelques dizaines d'exploitations florales dans la campagne grassoise.

Pris corps dans la foulée de quelques cris d'alarme lancés par des historiens locaux attachés au patrimoine immatériel menacé.

Pris corps enfin autour d'une volonté politique forte, affirmée et volontariste.

Maire de GRASSE dans les années 90, j'ai voulu m'associer et accompagner cet esprit de sauvegarde et de renaissance.

Tous mes souvenirs d'enfance exigeaient de moi cette implication.

L'extension du Musée International de la Parfumerie en a été le symbole avec son extraordinaire travail de médiation avec tous les publics et tout particulièrement celui des enfants scolarisés.

Le développement d'un Conservatoire des Plantes à Parfum, le « Jardin du MIP », à Mouans-Sartoux, qui reçoit de plus en plus de visiteurs désireux de comprendre d'où viennent les précieux extraits qui composent les parfums.

L'Espace Jacques-Louis LIONS qui, dans une des plus prestigieuses anciennes usines grassoises, ROURE, abrite désormais à la fois une antenne de l'Université de Nice spécialisée dans la caractérisation des produits végétaux naturels, un laboratoire d'analyse mutualisé pour les PME du territoire et une pépinière d'entreprises innovantes liées au secteur du parfum et de la Cosmétique.

Et, bien sûr, et enfin, le lancement de la démarche collective tendant à rassembler les forces de notre tradition pour tenter de faire reconnaître nos savoir-faire ancestraux au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.

Un héritage, ça se respecte ! Surtout un héritage d'un tel poids de travail et de traditions transmises.

Dès son installation à Grasse, mon père n'a plus eu, jamais, de crises d'asthme ! C'était donc vrai ! Le climat, ici, était salubre. Aussi salubre pour lui que pour les fleurs qui y poussent.

Et salubre pour moi qui ai tant reçu de cette terre grassoise qu'il m'aurait été impossible de ne pas essayer de lui rendre une partie de ce qu'elle m'a donné.

Jean-Pierre LELEUX



To give back to Grasse what Grasse has been giving to me

I was not five years old yet when my family came over with all their home furniture, from Belgium, to start a new life in Grasse.

My father who was suffering from chronicle asthma crisis had to leave the northern regions' fog to find, for his entire family, a place where the weather would offer him a chance to get better – a kinder place for a better health.

It is useless to emphasize that in the early 50's the arrival of this northern couple with three young kids, he wearing scales glasses and she supporting a beautiful bun – a symbol of her high family origins, looked very « strange » for the Grasse population, for these humble people and farmers of the Saint Jacques' neighborhood who were still mainly using the Provençal language to communicate.

Our family grocery store where people were rushing as early as the sunrise to buy milk by the liter, butter by the cube, seeds by the kilo and sweets by the unit was facing the old chapel in the middle of a lovely landscape of jasmine and rose fields.

My first summer there was a summer of discovery, the discovery a totally new universe, one whose wealth I would come to know only a few years later.

During the hot month of August when the night was finally coming to refresh the non ending sunny days, I would leave the windows of my

spartan sleeping room above the shop wide open.

I remember these precise moments so well while sliding slowly into sleep lying almost naked on my bed, deeply breathing to fill my nose and lungs with the warm air loaded with fragrances.

I was being inspiring slowly, deeply, endlessly, trying to keep the scented air inside like a precious gift that was coming from the neighbor's fields, as it was perfuming the whole atmosphere around me. I was savoring this delicious jasmine delight so subtle and so quick that I had to exhale rapidly to be able to intake again and renew this magical sensation.

I remember trying during these special moments between awakening and dreaming to understand how the flower filling the night, were able to come across the space to visit me, to excite my nostrils and to inebriate my senses.

Gliding on the happy frog and cricket songs instilling in me a feeling of freedom, I was gently falling asleep in this subliminal atmosphere of jasmine blooming in the night.

My childhood and my adolescence have been filled with these perfumed inspirations.

During the holidays I would wake up very early in the morning just to run a few meters away from home to admire « The Flower » harvest in the rising sun.

« The Flower » this is how we call it in our Land.

I was staying long hours to watch the fields progressively changing color from white to green while women with nimble fingers were bending over the plants with hanging baskets or rolled up apron, and were subtly picking up the corollas without damaging their beautiful fragility in a movement closer to a ritual than a habit.

This smell was inebriating me. Strong and soft at the same time. Deep and subtle. Insistent and light. Vanishing and remnant.

A true treasure from nature !

Certainly the eighth wonder of the world!

Many times, later in my speeches, I said that when I had doubts in my faith in God sometimes then just breathing a few freshly harvested flowers was reassuring me that, because such beautiful things existed, God, too, must exist.

Of course I shared with my sisters these unforgettable moments of « the flower » being weighed, poured into the huge baskets and immediately taken away in the old van to « The Factory » where many other wagons were converging from all places of the country.

When we said « The factory », we had said everything !

We had said that the farmer was going to receive the fruits of his labor in real money.

We had said that he would come back from his long journey with the price of the day for the night white gold.

We had said that he would be exulting « It was a very good harvest today » or encouraging his family « It will be better tomorrow ».

We had said that the precious flower, so pretty, so generous, so shining, so smelling, would be poured right away in an alambic to extract its substrate, its essence - I was going to say its soul – in short everything our Land of Grasse, the sun of Provence and the labor of the men had been giving to her.

It would give birth to a transparent liquid, rich and concentrated in

natural molecules possessing a strong olfactive power which one day, captured in a beautiful bottle, would fly to faraway lands in order to flower women's ears in the entire world.

As a child and as a teenager I had been impregnated by this exceptional countryside life, but I had not realized nor measured the rare character of our Lands specialty. I had not measured the life so hard but so fruitful of these men and women who had been sculpting their know-how generation after generation

It took me many years to realize how incredible the power we had inherited from the ancestors of this exceptional Land was. Nothing else except the happiness of living here could awake my conscience to this heritage. Not even the factories still standing in the city center that I could see everyday whilst going to the town hall and whose stones seemed forever embedded with the scents of our history. Not even the daily perfumed atmosphere of our neighbor's nice car - he was a perfumer taking me to school every day. Not even the smells that were sent forth daily from the town gutters. Not even the stories told in the college lobby by the sons of the courageous men who were travelling on seas and oceans in the entire world to sell their precious perfumed productions.

It is while becoming an adult that, being then totally rooted in this city of which I would later become the mayor, I felt inside me a growing admiration, specific and collective for these generations of men and women that for ages, here and only here, were developing their inherited « know how » to re-transmit it, enriched with their new discoveries to the next generation.

Know how in growing flowers, of course ! Jasmine, tuberose, violet and so many others. Know how in repeated gestures, precise, elaborated, to graft, to plant out, to water, to monitor, to love them...

Of course to extend their knowledge about the natural ingredients

specific to our living place and about their transformation into precious extracts, the people from Grasse have been importing other vegetal species from faraway equatorial and tropical countries, as well as other essences not known by local farmers in order to apply on them the same extraction methods and to capture their odorous souls as well. Among others I mean vanilla, ylang-ylang, vetyver, sandalwood, ... that people from Grasse have introduced in their labs to build an exceptional « know- how » and a unique expertise about the ingredients coming in from across the entire world.

Thanks to this « perfume library » of hundreds of natural scents, the Grasse perfumer/creator could freely follow his inspiration to assemble on his « organ » odorous compositions in order to create his perfume, like a musician creates his symphony from the music notes, the sharps and the flats, and like a painter builds his picture from his rich pallet of various colors.

Yes, it took me time to understand this important uniqueness of our land and its capacity to share happiness with the entire world.

Yes, it took me time to understand that our generous industry was taking shape through various dimensions- cultural, creative and artistic.

However in the 80's, this long term activity of the Grasse industry had to face a storm that almost submerged it, almost took it away, almost destroyed it.

What ? The modern global move could give an end to our heritage?

What? The rising use of chemicals could possibly stop the use of natural extracts?

What? The international companies driven by more and more

rationalization, cost optimization and standardization could possibly buy and import to their home the heart of our know-how and then make it disappear from our collective culture?

What more? The laundry detergent industry could lower the quality together with the cost of our beautiful and creative perfumed compositions?

And what else finally? The EU directives from Brussels scrutinizing so closely the allergen risks of certain natural substances could be destroying our local culture and economy mainly based on natural products? While at the same time consumers want more and more products closer to nature?

What? We would let this fabulous heritage gift from many generations disappear from the Human History?

This could not happen! A resistance not concerted at the first sight took shape.

This started to take shape around some « good citizen » industrials who inherited this « know-how » and stayed bound to their fathers' heritage of this Provence terroir and were determined to keep it alive.

This took shape around a group of flower producers that were keeping alive a decade of flower fields in the countrysides of Grasse.

This took shape following warning alarms from local historians attached to this endangered immaterial legacy.

This took shape finally around a strong political will, affirmative and determined.

As the mayor of Grasse in the 90's, I wanted to get involved and to move forward with this spirit of salvation and renewal.

All my childhood memories were driving me toward this goal.

The extension of the International Museum of Perfumery has been the symbol of this project with an extraordinary work of mediation done with many sorts of public and particularly with the kids at school.

The creation of a « Perfumed Plants Conservatory » and the MIP Gardens in Mouans - Sartoux, which sees more and more visitors every year who are curious to discover the precious ingredients of their perfumes.

The Jacques-Louis Lions Building based in one of the most prestigious old Grasse factories - Roure - is today the place where we can find a department of Nice university specialized in the characterization of natural extracts, an analysis laboratory working shared time for small local industries of the region, and an incubator for innovative spin off linked to perfumes and cosmetics.

And finally of course the initiation of this collective movement that is gathering our tradition task forces to make our historical know-how be recognized as part of the Humanity Immaterial Cultural Patrimony.

A heritage must be respected, and most certainly one so full of intense work and transmitted traditions demands the utmost respect.

As soon as he got installed in Grasse, my father never had any asthma crisis again ! Thus, it was right ! The weather here was beneficial, as much beneficial for him as for the flowers that were growing here.

And beneficial for me who received so much from this Land of Grasse that it would have been impossible for me to not try to give it back a part of what it has been giving to me.

Jean-Pierre Leleux



**Lettre de Monsieur Pierre RHABI,
Président d'Honneur de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse
à Monsieur Jean-Pierre LELEUX
Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse**

Lablachère, le 5 décembre 2014

Cher Monsieur,

Comme vous le savez, né dans le désert du Sahara, je suis impliqué, personnellement et concrètement, depuis une cinquantaine d'années, pour tenter, de toute ma conviction, de répondre à cette urgence la plus vitale et la plus prioritaire qui soit : la faim dans le monde. Entre misère tangible et misère intangible, l'humanité est, à l'évidence, invitée à reconsidérer d'urgence son vivre ensemble sur la planète commune. Cette sphère vivrière, avec les richesses qu'elle recèle, peut largement satisfaire à tous les besoins du genre humain et de toute créature vivante. Pour ce faire, il faut cesser de considérer cette magnifique oasis comme un gisement de ressources à épuiser jusqu'au dernier arbre et au dernier poisson pour assouvir une insatiabilité dont la vulgarité n'a d'égal que le lucre omnipotent responsable de la démence qui convulse le monde.

Nous sommes enfin de plus en plus nombreux à penser que l'agroécologie est la meilleure et la seule approche capable de nourrir l'ensemble de l'humanité tout en préservant la terre arable et les ressources que la vie a inventées pour la vie. C'est pourquoi, je suis personnellement très sensible aux initiatives comme celle de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse qui permet aux savoirs et savoir-faire locaux d'être préservés, valorisés. Il s'agit d'un soutien d'estime à tous ces paysans, cultivateurs de plantes à parfum ancestrales qui permettent à un pays de vivre, de conserver son identité et de s'ouvrir vers l'autre. C'est pourquoi, j'ai accepté d'être Président d'Honneur de cette association.

L'intérêt d'une inscription au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité des Savoir-Faire liés aux Parfums en Pays de Grasse est multiple. Il s'agit d'abord de reconnaître des savoirs et savoir-faire ancestraux, de valoriser tous les cultivateurs qui transmettent depuis plusieurs générations leurs apprentissages. Il s'agit également de préserver les paysages dans une région soumise à une pression foncière considérable. Sauvegarder cette culture, c'est aussi sauvegarder un terroir, un territoire, un pays, des paysages, des paysans.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, avec ma gratitude pour votre implication, en ma profonde amitié.

Pierre Rhabi



LETTRES DE PRATICIENS

LES CULTIVATEURS DE PLANTES À PARFUM

Le 28 mai 2014

Lettre à l'attention de
Monsieur Jean-Pierre LELEUX,
Président de l'Association Patrimoine Vivant
du Pays de Grasse
Et Nadia BEDAR, responsable de la Mission
Patrimoine culturel immatériel
Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Monsieur le Président, Madame,

Lorsque Carole Biancalana et Sébastien Rodriguez, deux jeunes producteurs de plantes à parfum grassoises, tous deux héritiers du métier de leur parents, créent en 2007 l'association « Fleurs d'Exception du Pays de Grasse », le destin des producteurs grassoises semble scellé. La pression immobilière, les productions florales étrangères, les matières premières synthétiques ont fait disparaître peu à peu les champs de Rose centifolia, de jasmin, de tubéreuses et des autres, des collines grassoises.

C'était sans compter la détermination de ces deux passionnés, qui se sachant enfants d'un terroir unique et dépositaires de savoirs faire ancestraux, se savaient aussi les garants, d'une production de fleurs d'exception, d'une qualité unique au monde.

Ils créent l'association et vont mettre tout en œuvre (conférences, vidéo, site internet, stands sur les salons professionnels) pour communiquer auprès de tous les acteurs de la filière sur la qualité et la rareté de leurs fleurs.

7 producteurs ont depuis, rejoint l'association. Ils ont unis leurs moyens dans le but de :

- Promouvoir l'identité territoriale des plantes à parfums du Pays de Grasse et cette notion de terroir
- S'engager dans une certification de leur mode de production « biologique »
- Développer des contrats commerciaux long terme et équitables
- Bâtir des partenariats et contrats de recherche nécessaires au maintien de leur patrimoine agricole et à la préservation des gestes. Un savoir-faire qu'ils souhaitent transmettre aux générations futures pour que le territoire « Grasse, French Riviera, Land of Naturals » maintienne sa position de leader mondial, de référence mondiale, des produits naturels en parfumerie, cosmétique et arômes

Tout ce travail de promotion vise non seulement à installer durablement des producteurs mais permet aussi aux acteurs impliqués dans la filière de la parfumerie de se réapproprier une histoire qui leur appartient de droit : enjeu commun avec l'inscription des savoirs faire liés à la parfumerie en Pays de Grasse au Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.



I. Mesures de sauvegardes déjà prises par l'association Fleurs d'Exception du Pays de Grasse

L'un des objectifs de l'association est de préserver et conserver le patrimoine que constitue la production de plantes à parfum sur le Pays de Grasse. Dans ce cadre, et toujours dans l'optique de transmettre le savoir faire ancestral, nous participons depuis 2007 aux formations de techniques culturales spécifiques (taille, greffage) chez des producteurs confirmés de Rose centifolia, Jasmin grandiflorum, Iris pallida, Tubéreuse, Lys de la Madone, ... Ces savoirs faire se sont perdus avec la disparition des exploitations de nos aînés et étaient exportés à l'étranger. Il nous est apparu essentiel de réapproprier ses savoirs propres au territoire et à son histoire en lui redonnant tout son sens.

La conservation du patrimoine passe aussi par la valorisation des ressources génétiques de notre territoire. L'association effectue des recherches afin de trouver des plantes d'intérêt pour la parfumerie et qui seraient endémiques du Parc Naturel des Préalpes d'Azur dont Grasse fait partie. Cette recherche de matière première s'étend également aux plantes à parfum oubliées. En effet, des recherches bibliographiques nous ont permis de remettre en culture le Lys de la Madone dont la fleur peut être utilisée pour la parfumerie et le bulbe pour la cosmétique. Cette fleur suscite déjà un fort intérêt de la part des industries concernées.

Des liens ont été tissés avec les collectivités locales et les élus afin de pouvoir identifier des terrains à potentialités agricoles pour y installer des jeunes candidats, afin de renouveler les générations car l'activité des fleurs à parfum sur le Pays de Grasse, est assurée par une profession vieillissante. Afin de permettre ce renouvellement de génération, les adhérents de l'association communiquent au sein des établissements scolaires agricoles. Ces interventions permettent de faire connaître la culture de plantes à parfum à la jeune génération. De manière plus concrète, un partenariat a été mis en place entre l'association et le lycée horticole d'Antibes pour faire pour que les élèves puissent faire des travaux de multiplication.

L'association participe aux manifestations locales en vue de sensibiliser la population à la nécessité de mettre à disposition des jeunes agriculteurs des terrains agricoles (parfois laissés en friche dans l'attente des changements de PLU) et de retrouver des souches de plantes à parfum oubliées. Grâce à ces contacts, nous avons pu retrouver le Lys de la Madone ainsi que la Tubéreuse qui subsistaient dans les jardins privatifs.

Enfin, l'association est engagée dans une démarche auprès des politiques pour les sensibiliser sur la nécessité de préserver leurs terres agricoles et leur patrimoine culturel lié à la plante à parfum. Ces actions ont abouti à la signature d'un bail entre une mairie et trois agriculteurs.

II. Risques et menaces

Le foncier reste la problématique centrale à tous les projets d'installation. Les candidats porteurs de projets sérieux sont nombreux mais les terrains disponibles sont trop rares, ou trop chers. Les propriétaires fonciers restent frileux pour confier leurs terrains à long terme. La culture de plantes



à parfum ne peut s'envisager sur des contrats à court terme, comme cela pourrait se faire avec du maraîchage. Une production de fleurs suffisante pour être vendue ne peut s'envisager qu'au bout de deux à trois ans de culture. Seuls les élus peuvent mettre à disposition des terrains communaux pour aider les futurs producteurs à s'installer. Ils peuvent également engager une politique d'urbanisation qui prend en compte d'une part la préservation des paysages et d'autre part le maintien des terres agricoles pour répondre aux besoins émergents.

La seconde menace qui s'exerce est au niveau de l'approvisionnement en matériel végétal. Les spécialistes de la profession comme les greffeurs prennent leur retraite sans avoir de repreneurs. Il devient de plus en plus difficile de se fournir en jeunes plants. De ce fait, la disponibilité des plants est quasiment nulle, ce qui complique l'installation de producteurs et la pérennité de ceux qui le sont déjà. Pour assurer la transmission des savoirs et des gestes, la formation des nouvelles générations est indispensable.

III. Mesures espérées

Nous sommes convaincus que la classification des savoirs faire liés à la Parfumerie va pouvoir insuffler des projets collectifs et mobiliser les acteurs et responsables locaux pour en faciliter la réalisation.

La création d'une pépinière collective de multiplication de plants est devenue d'une urgente nécessité. Cet investissement aurait pour objectifs de préserver et redynamiser la culture de plantes à parfum du Pays de Grasse et ainsi :

- Pallier à la disparition des greffeurs spécialisés dans la multiplication de Rose centifolia et de Jasmin grandiflorum et permettre au territoire d'être autonome pour l'approvisionnement en jeunes plants.
- Former les jeunes agriculteurs aux techniques de greffage
- Tester les plantes endémiques du PNR des PréAlpes d'Azur (multiplication puis essais de transformation). Sachant qu'à l'heure actuelle, des premières multiplications sont en cours sur les terrains des producteurs de l'association

La reconnaissance des savoirs faire liés à la parfumerie est un élément déterminant pour engager les démarches pour obtenir une IGP.

Nous souhaitons continuer à œuvrer dans ce sens c'est pourquoi, nous soutenons la démarche de candidature de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse en vue d'inscrire au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse.

Carole Biancalana
Présidente



Sébastien Rodriguez
Co-président



Les Fleurs
d'Exception
du Pays de
Grasse

Lettre à l'attention de

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association
Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR,
responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel
Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Monsieur le président,

Coordinatrice bénévole et co-fondatrice de l'association Les fleurs d'Exception du Pays de Grasse, j'ai décidé depuis 2007 de mettre mon énergie au service des jeunes producteurs de l'association.

Pourquoi ?

Parce que les producteurs de l'association sont de belles personnes, passionnées ,qui ont une conscience aigüe de la beauté de leur métier et de la responsabilité qu'ils ont vis-à-vis de leurs parents et des anciens : pérenniser le savoir-faire acquis et le transmettre aux futures générations.

Parce que l'association œuvre depuis longtemps (2007) pour une cause qui dépasse l'intérêt de chacun : celle de la valorisation de la plante à parfum sur le territoire et du redéploiement des productions.

Parce que ma grand-mère immigrée italienne, cultivait le jasmin à Grasse et que je n'ai pas de souvenir de cette époque si ce n'est cette photo d'elle, une photo de mes racines.



C'est pourquoi la démarche d'inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse, me paraît importante car elle vient appuyer et donner espoir à nos convictions et à nos actions. Nous sommes dans le beau, le bon, le vrai et nous voulons le rester en défendant l'idée d'une IGP (indication d'origine protégée) « Pays de Grasse » authentique ou l'appellation pourrait nous assurer que la matière première est bien issue de notre terroir.

Aussi, je soutiens avec tout mon cœur la démarche de candidature de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse en vue d'inscrire au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse.

Geneviève JUGE

Jean FEDERZONI, agriculteur à Grasse depuis 1959.
Président de la Coopérative de la Marigarde depuis 1979
Président de Cooparfums à la Marigarde depuis 2001

Lettre à l'attention de

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel

Maison des Associations

16, rue de l'Ancien Palais de Justice

06130 GRASSE

Histoire de Cooparfums : Cooparfums est née en 1909, le 17 Janvier.

A l'époque l'agriculture représente à Grasse beaucoup de personnes et de surfaces cultivées.

C'est une poignée d'agriculteurs qui se sont pris en main et créent Cooparfums. Beaucoup de mérite, et, lorsque l'on consulte encore de nos jours les livres des assemblés de l'époque, on se rend compte que ces gens ont eu beaucoup de courage.

Surtout lorsqu'on poursuit la lecture au fil des années et que l'on découvre l'évolution. Avec peu de moyens au départ ils ont construit, crée et surtout beaucoup investi dans du matériel dont certains existent encore :

- Equipements en matériels pour distiller, fabrication de concrète afin d'obtenir un maximum de plus-value de leur récolte.
- Mise en place d'une ligne de conserve de haute qualité, notamment de haricots qui était presque toute achetée par les Palaces de la Côte. (Les haricots étaient cultivés hors saison dans les rangées des plantes à parfums).
- Mise en place d'un moulin à huile, roue en pierre et presse hydraulique. (Que nous possédons toujours et que nous gardons précieusement puisque notre intention est d'en faire un petit musée.)

Cette belle réalisation est sans cesse mise à mal, il suffit de parcourir les différents registres du rapport du conseil d'administration depuis sa création. Difficultés d'abord de vendre la marchandise, puis d'obtenir un prix décent.

La concurrence vient dans un premier temps d'Italie, toute proche, puis des pays de l'autre côté de la Méditerranée. Les couts de mains d'œuvre sont très inférieurs à ceux de la France. Conséquences au fil des années, les producteurs de plantes à parfums pour survivre deviennent plus ou moins rapidement des maraichers.

La demande de légumes augmente, c'est ainsi que les plus belles et les plus grandes surfaces de plantes à parfums sont progressivement remplacés par des cultures maraîchères. Il ne s'agit pas d'un choix, mais d'une question de survie, souvent très mal acceptée par les exploitants eux-mêmes, mais la solution miracle n'existe pas.

Ce sont ces mêmes maraichers qui en 1968 permettent aux exploitants des plantes à parfums restant de sauver leur production. En effet, Mai 68 qui est rentré dans l'histoire tombe en pleine récolte de rose. Les usines sont fermées, refus des syndicats des usines de distiller. De négociations en négociations, le président du syndicat que je suis obtient une transaction.

Les maraichers fournissent des légumes entre 8 et 10 tonnes, et les syndicats débloquent les usines et permettent de distiller la rose. Cette solidarité entre agriculteurs a permis de sauver la récolte, et mérite d'être souligné.

La désertification des campagnes se poursuit, une petite minorité de producteurs de plantes à parfums subsistent.

Grasse se construit et les terrains agricoles perdent leur vocation. Beaucoup d'agriculteurs vendent leurs terrains, parce qu'ils n'ont pas de relève ou par lassitude.

Cooparfums devient une coquille vide avec un patrimoine qui pourrait être mieux utilisé.

Le rapprochement avec la Marigarde, coopérative d'approvisionnement, fondé en 1949 est inéluctable, la fusion est effective en 2001.

Nous devenons Cooparfums la Marigarde.

Notre volonté de poursuivre la ligne de conduite et le regroupement des plantes à parfums est maintenu, notre conseil d'administration est composé d'ailleurs avec les principaux producteurs de fleurs. Il est évident que lorsque là encore nous consultons les livres de l'époque nous ne pouvons que constater le gouffre existant entre les années 1920 et aujourd'hui.

En 1920 :

- 80 000 Kg de Jasmin
- 1 600 000 Kg de Rose

En 1951 :

- 400 000 Kg de Rose.

Et 2016 :

- 1500 Kg de Jasmin
- 20 000 Kg de Rose.

Comme nous pouvons le constater la coopérative ne représente plus grand-chose en terme de production. Pourtant la relation entre producteurs et industriels, un moment mise à mal, semble se reconstruire avec des engagements et des contacts constructifs et réciproques. Des réunions sont organisées afin de maintenir une cohésion permettant de sauvegarder ce qui peut l'être encore.

Nous ne rêvons pas, nous ne pouvons revenir à des productions importantes, mais un regain est sensible. Le terroir de Grasse est réputé par la qualité de sa production. Le classement par l'UNESCO rendrait une certaine motivation et un espoir de pérennité à des gens qui ont beaucoup donné pour que Grasse reste la capitale du parfum.

Lorsque je suis devenu agriculteur en 1959 j'ai arraché les dernières plantes à parfums sur l'exploitation. En 2016, mes fils viennent de planter 2000 m2 de rose Centifolia.

En tant qu'agriculteur, attaché au pays de Grasse et ses savoir-faire exceptionnels, je soutiens la démarche de reconnaissance au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité, du dossier Les savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse.

Jean FEDERZONI

Agriculteur,

Président de la Coopérative de la Marigarde depuis 1979

Président de Cooparfums à la Marigarde depuis 2001

Membre du Conseil d'Administration de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse



Société Coopérative Agricole des Propriétaires d'Orangers des Alpes-Maritimes

AGRÉE SOUS LE N° 06-27 - SIRET 782 642 169 00018

SIÈGE SOCIAL :

12, Avenue Georges Clemenceau
06220 VALLAURIS FRANCE

ESSENCE DE NÉROLI BIGARADE
EAU DE FLEURS D'ORANGER
FEUILLES D'ORANGER SÈCHES



SPÉCIALITÉS DE CONFITURE
D'ORANGES AMÈRES
COUPE DUNDEE
CONFITURE DE CITRONS
(pur sucre et fruits du pays)



Vallauris, le 12 Novembre 2014.

Monsieur Jean Pierre LELEUX
Président de l'association Patrimoine vivant
du Pays
De Grasse

Madame Nadia BEDAR
Responsable de la Mission Patrimoine
culturel Immatériel

Maison des Associations
16, Rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

**Monsieur le Président,
Madame,**

La coopérative NÉROLIUM représente pour Vallauris – jadis petite cité de l'arrondissement de Grasse – une entité économique qui fut d'une importance capitale durant le XXe siècle. C'est pourquoi, nous vous adressons notre lettre d'adhésion à la démarche d'inscription au Patrimoine de l'Humanité des savoir-faire liés au parfum.

En ce qui nous concerne, notre coopérative créée sous l'intitulé « Société Coopérative de propriétaires d'orangers », se consacre depuis sa création en 1904 à soutenir la culture et l'exploitation de l'oranger bigaradier (citrus aurantium), dont la récolte principale est la fleur d'oranger.

La fleur d'oranger que nous distillons nous-mêmes, est exclusivement produite dans notre commune où certains quartiers ont toujours été favorables à la culture du bigaradier. Chaque année, les propriétaires apportent leur récolte de fleurs à la coopérative, qui la distille sur place. Nous sommes aujourd'hui les seuls en France à distiller la fleur d'oranger.

Les produits de cette distillation sont, comme vous le savez, l'huile essentielle : le Néroli, acheté par les grands noms de la parfumerie en France, et l'eau de fleurs d'oranger que nous commercialisons dans nos magasins.

Ces produits, en fonction de leur origine et du traitement appliqué, sans aucune adjonction, sont reconnus d'une qualité exceptionnelle.

Dans les années 1950, la coopérative a ajouté à ses activités la fabrication de la confiture d'orange amère, citron et pamplemousse.

Cette démarche d'inscription au Patrimoine culturel nous paraît importante pour l'avenir, afin d'encourager les propriétaires actuels à conserver et entretenir leur plantation, afin que ce précieux Patrimoine végétal que représente le bigaradier pour notre ville continue à être exploité.

C'est pourquoi nous soutenons la démarche de candidature de l'association Patrimoine Vivant du "Pays de Grasse, en vue d'inscrire au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse.

La Présidente
Renée Pugi

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'R. Pugi', enclosed within a circular scribble.

①

Jean Claude SCHUMACHER
9, Cours Honoré CRESPIER
06130 GRASSE.

Ancien chef de service horticole
à la Chambre d'agriculture de H.M.

Monsieur Jean-Pierre Leloup
président de l'association Patrimoine
Vivant du Pays de GRASSE

Nadia Bedard
Responsable de la Mission Patrimoine
culturel immatériel
Maison des associations
16, Rue de l'ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

GRASSE le 22 juin 2014.

Consulté à la Chambre d'Agriculture des Alpes Maritimes, j'ai eu la chance de côtoyer les producteurs de Plantes à parfum du Pays de GRASSE.

Cette mission, je l'ai exercée depuis 1973 et pour cela je devais apporter un conseil technique et économique à ces producteurs dans la conduite de leurs exploitations.

Bien que ces productions étaient très anciennes dans le territoire Granois et malgré des expériences transmises de père en fils depuis plusieurs générations par les producteurs eux-mêmes, les pratiques culturales avaient pour certains besoin de modernisation dans un but d'amélioration de la production tant en quantité qu'en qualité.

Dans une période en agriculture où produire était une priorité, pour les plantes à parfum, les méthodes respectueuses

②

de la qualité du produit prédominant avec aussi le souci de maintenir un niveau de production suffisant pour assurer un revenu décent pour les exploitants.

Toute modernisation de l'outil et des techniques de production étaient largement approuvées par les producteurs ce qui apparaît parfois contradictoire avec de côté très traditionnel des techniques ancestrales de production.

Cela montre toute l'ouverture intellectuelle de ces gens de la production qui ont les pieds sur terre et ne s'opposent pas à la modernisation qui leur est proposée, la tradition n'étant pas incompatible avec la modernisation. Les modernisations des techniques culturales dès 1976 étaient relatives à l'optimisation de la taille du rosier de Yai, à la lutte biologique contre les ennemis des cultures, à l'utilisation pour le jasmin de méthodes alternatives de production, ainsi que pour la violette, la lavande, la fleur d'orange et la tubéreuse, l'essentiel étant de préserver l'identité du produit avec comme priorité de satisfaire la demande très précise et croissante de l'industrie de transformation en matière de naturel.

L'enjeu bien partagé est de maintenir pour les producteurs et toute la filière et tout exceptionnel s'appuyant sur ce terroir du Pays français qui associe le sol le climat et le savoir faire.

~~La demande de la filière par fleur des Pays de France~~

③

Le charme de la filière Parfums du Pays de Grasse est de rassembler sur un même territoire, la production des plants, la transformation des matières premières et la création des parfums parmi les plus célèbres au monde.

Le retour au naturel très accentué est une perspective qui sert de dénominateur commun à toute cette filière qui n'a de meilleur terrain d'exposition que le Pays français. Un lieu historique de cet art qui se résume dans la parfumerie.

L'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité des savoir-faire apparaît comme une reconnaissance de cette tradition séculaire qui s'est transmise sans faille de familles en familles et qui est un héritage précieux pour toute une population. Quelle est la famille française qui n'a pas un de ses membres au moins, concernés par la filière parfums ?

Une perspective de renouveau donne confiance à de jeunes agriculteurs souhaitant s'installer pour s'inscrire dans cette démarche portuse d'économiquement et valorisante pour l'environnement paysan.

Pour toutes ces raisons, je soutiens la démarche de candidature de l'association du patrimoine vivant du Pays de Grasse en vue de son inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Cette inscription m'apparaît non pas comme une conclusion, mais comme une confiance heureuse dans l'avenir.

Monsieur le Sénateur Jean-Pierre LELEUX
Madame Nadia BEDAR Chargée de mission

Depuis longtemps, "l'esprit" du parfum souffle sur Grasse. Sa douceur climatique, sa flore, ses sources généreuses en ont été les prémisses.

Cette précieuse "bienveillance", en ses multiples atouts, a été, bien sûr, captée et accompagnée de mains et de cerveaux d'humains laborieux, inventifs, tenaces, courageux, donnant à la zone du destin grassois, l'impulsion toujours orientée vers le haut.

C'est pourquoi la trilogie producteurs de plantes à parfums, experts et transformateurs de matières premières, artistes compositeurs de parfums est indissociablement liée.

Homme de la terre, producteur de plantes à parfums, représentant l'un des premiers maillons de l'ensemble, je me sens pleinement concerné par cette inscription patrimoniale, qui sera dans le "miracle grassois", un nouveau rayon lumineux puissant et très particulier, porteur d'un nouvel élan.

Homme de la terre, je ressens, à mon échelle, comme devoir et surtout comme émouvant privilège de pouvoir participer à cette forme de transmission par le végétal, par les savoir-faire culturels et leurs gestes immémoriaux, ainsi permettre à l'existant de perdurer et de redonner vie à des merveilles oubliées (Tubérouses, narcisses, jacinthes, cassis...etc.). Sur ce plan, il y a tout un monde à éveiller en secouant les consciences et en remuant les cœurs, en montrant toute cette pénétrante beauté, ces parfums incroyables.

Premieriser ces îlots de beauté, c'est prolonger le vie de la beauté jusque dans l'homme.

Homme de la terre, rien ne m'est étranger de ces siècles qui ont imprimé à cette cité, à ce pays un sentiment de beauté, de force, de douceur, un rayonnement.../..

une présence reconnue sur toute la planète.
Je rends hommage et salue l'œuvre colossale de tous ces
habitants du passé, célèbres ou anonymes qui ont conféré
à Grasse, par une vie d'austerité sans doute inconcevable
aujourd'hui, une dignité dont nous sommes les héritiers
comptables et responsables.

Oui, Grasse, à travers tous ses savoir-faire, semble
dotée d'une extraordinaire intensité irrévocable, parce que
des êtres doués et talentueux portent toujours sa créativité.

Oui Grasse mérite qu'on lui témoigne recon-
= naissance, car elle est pays d'essence et comme une
essence, elle représente une force bouleversante.

Homme de la terre, habitué au travail solitaire
et au silence, je réalise que l'humain d'aujourd'hui
assiégé et envahi par toutes sortes de sensibleries dérisoires
risque d'oublier l'essentiel qui est sensibilité - sensibilité,
essence de la profonde existence face à face avec la Beauté.
Rencontrer la Beauté est un état de témoin sans participation
que je découvre devant les fleurs, miroir toujours tendu
du réel permanent par le transitoire impermanent.

Ce message de la Beauté s'adresse à tout homme, son ap-
= parente immatérialité n'a rien d'égal en puissance car
il ne s'oppose à rien ainsi est-il universel.

Le message des fleurs, c'est " Regarde avec tout ton être,
- ainsi tu connaîtras l'Univers et ses lois, car une seule
chose, un seul être compris en sa totalité permet
d'aimer - comprendre tout le reste. Or ainsi se révèle
ce qui semble mystère ou matérialité - immatérialité,
apparent - dissimulé, ne sont qu'une seule et même chose.

Je souhaite de tout cœur que les fleurs soient toujours
l'incarnation du parfum. Nous devons cela à nos
enfants qui ont un besoin grandissant de Beauté.

Nous leur devons des nourritures affectives dignes
de l'Homme pendant le temps de leur formation
psychique. Nous leur devons du Réel et du Beau
nous avons ici le privilège de les détenu dans
nos mains, à nous d'œuvrer.

Merci pour cette patiente lecture

Constant VIALÉ
Homme de la terre.

Fleurs de Grâce...

Vous êtes les sublimes passagères d'un instant
Si silencieuses, si simples, que rien ne trouble ni ne distrait,
Vous laissez en nos sens profonds un sillage insistant,
Celui du mystère de ce qui, se renouvelant sans cesse, rédime le temps.
Lumière de l'Origine matérialisée en formes et couleurs,
Messagères par l'immobile mouvement du parcours de tout vers la splendeur,
Vous vivez déjà en le montrant, ce qu'ignore encore l'humain,
La fermeté de l'extrême urgence et de l'infinie patience en mode serein.
Invitation délicate à la fragile intuition qui jamais n'ajoute ni ne soustraie
Invitation...

Au "regard" des profondeurs vers l'immorcescible Beauté
A l'"écoute" des vibrations du diapason de l'Immensité
Au "toucher" subtil qui abolit toute mentale distance
Au "goût" de ce que rayonne le cœur aimant, en arôme divin
Au "sentir" du parfum de ce qu'offre la Vie, Don sans fin
Vous êtes à tous, offrande sans retour de la Grâce de Présence.
Vous suggérez la sensitive approche globale instantanée par abolition des fractions
A l'instant béni qui fait réelle communication
Et qui, issu du mouvement initial, qui sans effort, sans prétexte ni fard
Permet la si urgente et impérieuse conversion du regard.
Se penchant vers nous, le regardant se voit regardé
par accordailles - communion avec "CE" qui regarde depuis toujours
Merci fleurs de Grâce, fleurs d'Amour, fleurs de traversée du miroir.

Constant VIALLE . 18/02/2013.

Joseph MUL
Exploitant agricole
Pégomas (06)

Lettre à l'attention de

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association
Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR,
responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel
Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Notre famille est originaire de la région depuis l'époque de Louis XIV ;
A la fin du XIXe siècle les moines de Lérins qui dépendaient de l'évêché de Grasse, ont
dû vendre leur terre faute de pouvoir payer la main d'œuvre locale.

A cette époque mon Grand-père a saisi cette opportunité pour faire du foin, aliment
essentiel pour les animaux de la région et les chevaux des diligences,

Puis vers les années 1800, mon Grand-père a transformé l'exploitation en laiterie après
avoir acheté quelques vaches dans le Piémont.

La laiterie a connu un grand succès avec notamment la mise en bouteille et la livraison
de lait à Cannes pour la grande bourgeoisie Russe et Anglaise ;

Après des études d'agriculture à Lyon, j'ai intégré le domaine familial.

J'ai repris l'exploitation avec mon frère et ainsi nous avons perpétué la tradition
familiale agricole, très fiers de poursuivre le parcours.

Chaque génération a saisi les opportunités qui se sont présentées aux fils des époques,

Notre exploitation est passée par le maraichage, puis arboriculture, la production de
mimosa et feuillage eucalyptus, mais à toujours cultivée depuis cinq générations le
jasmin et la rose.

Ces fleurs aux odeurs magiques, qui ont permis aux tanneurs d'avoir l'idée de
parfumer les peaux et notamment les gants en cuir, pour pallier aux odeurs fortes et
désagréables.

Faisant parti du pays de Grasse, nous ne pouvions qu'évoluer vers d'autres plantes à
parfums, comme par exemple l'iris, la tubéreuse ...

Fort de ce savoir-faire, nous avons pu comme d'autres producteurs du pays de Grasse
attirer l'attention de grandes maisons qui nous ont fait confiance et surtout qui ont été
sensible à ce patrimoine et savoir-faire et nous ont permis de pouvoir le conserver ;

Depuis cinq générations, nous cultivons ces belles plantes à parfum et faisons tout pour réintroduire de nouvelles fleurs, la relève de l'exploitation agricole est assurée par mon gendre Fabrice ,passionné de ces cultures et ma fille Colette,
Ma fille Catherine et ma nièce Cécile travaillent dans nos sociétés industrielles. Cela reste une histoire de famille qui j'espère perdurera encore longtemps.

Fort de cet héritage et de mon attachement à notre belle terre, il me semblait évident de soutenir la démarche d'inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse, La sauvegarde de ce patrimoine unique en France est essentielle pour la pérennisation de certaines fleurs qui sans ce soutien seraient en voie de disparition.

Cette préservation de ces fleurs d'exceptions permet aussi à la parfumerie Française de pouvoir utiliser la composition au naturel.

Grace à l'implication de Monsieur Jean-Pierre LELEUX, président de l'association et de Madame Nadia BEDAR responsable de la mission, nous leur apportons tout notre soutien, pour que ce beau projet puisse se réaliser. Et que ce patrimoine de la culture de la plante à parfum ne disparaisse pas ;

Joseph MUL



Nr Hubert Biancalana
Domaine de Nanon
Plascanier
06130 GRASSE

Nr Jean Pierre Le Teux
Président de l'association
Patrimoine vivant du pays
de Grasse et Ave BEDAR. Nadia
Responsable de la Mission
Maison des Associations.
06130 GRASSE.

Je m'appelle Hubert Biancalana, et je suis né en 1940 à Plascanier dans la maison familiale. - De mon enfance, je garde avant tout le souvenir des odeurs des fleurs, des chants des femmes qui récoltent, du bruit des pioches des hommes qui travaillent notre terre dure et généreuse. C'est aussi l'odeur du jasmin dans le corsage de ma mère. Comme tant de femmes, les premières fleurs du matin, leur servaient de parfum.

Baignée's entre mer et montagne, nos collines fleuries dans un écuir préterre, renouvellent à chaque saison, les couleurs, les parfums, les fleurs, la terre, l'herbe, toutes ces sensations qui rythment notre quotidien.

J'aime me promener avant le lever du jour, m'imprégner de cette atmosphère, du bruit de la campagne qui se réveille.

Les parfums changent. Le jasmin qui commence à s'ouvrir le soir va échaler des notes différentes durant la nuit, ou bien dans la matinée de cueillette. Des notes d'amande, de mangue ou de banane surgissent à mon nez et parle à ma mémoire. La mémoire se souvient. Elle se souvient du bruit des abeilles dans les champs de roses que l'on vient déranger pendant leur festin royal. Ces sensations m'invitent à la réflexion.

La faune et la flore nous emmène dans une quiétude parfaite, infinie.

Toute une vie au milieu des fleurs. C'est ma vie. Je n'ai pas choisi de maitre à Grame. J'ai choisi d'y rester et de cultiver ces fleurs extraordinaires. Et que vant d'autres après moi, je l'espère, poursuivront cette œuvre.

Bisnicol

Raymond AIMÉ

2 chemin des Oliviers

06650 Opio

Tel : 04 93 77 29 31

À l'attention de Monsieur Jean-Pierre LELEUX,
Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse
Nadia BEDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel
Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Avec ma femme Suzanne, nous n'avons jamais abandonné la culture de la rose de mai.



Ma famille était venue du Piémont en Pays de Grasse en 1920. Après avoir travaillé à Mouans-Sartoux mes parents s'étaient installés à Opio en 1946 comme fermiers de la "Bastide des Moines", dans la ferme appartenant au monastère de Lérins. C'est là que je suis né. Mes parents s'occupaient des oliviers et toutes cultures, mais pas de fleurs à parfum.

La famille de ma femme Suzanne, originaire de Perugia, vivait à Plascassier.

Le travail, nous l'avons appris avec nos parents, nos grands-parents qui n'arrêtaient jamais et savaient s'adapter à toutes les cultures, pour pouvoir manger. Ils travaillaient très dur mais savaient aussi faire la fête, et on était heureux.



Les parfumeurs réclamaient toujours plus de fleurs, tubéreuses, jasmin, roses de mai alors autour de nous, tout le monde arrachait ses vignes car le vin ne rapportait rien et se mettait à la rose. Tout marchait à l'époque, toutes les fleurs à parfum.

L'huile ne rapportait guère alors les paysans n'avaient que ça pour vivre, la Fleur.

La saison de cueillette payait le travail de toute l'année. Ah, les 35 heures et les congés payés on connaît pas ça, nous.

Pour le paysan c'est le temps, la terre qui commande le travail.

Alors avec Suzanne, en 1964 nous avons planté nos rosiers et ça a très bien marché, si bien marché qu'en 1968 j'ai acheté le tracteur à crédit - un tracteur, à l'époque c'était le prix d'un appartement - et en deux ans j'ai réussi à le payer.

Avec un potager, un poulailler, un cochon et les oliviers, on vivait bien, on était heureux.

Mais après les grèves de 1968, les parfumeurs ont commencé à faire planter des fleurs dans d'autres pays, même si ailleurs la qualité était moins bonne car c'est reconnu et prouvé, rien, rien ne vaut la terre et le climat spécial de Grasse pour la fleur.

Oh ils ont bien essayé aussi dans le Var et à Valensole mais les rosiers ont pas tenu. C'est en Pays de Grasse qu'on obtient les fleurs les plus fines, qui donnent les meilleurs parfums.

Les parfumeurs continuaient bien à nous en prendre un peu, mais de moins en moins.

Je me souviens de mois de mai où ils ne nous ont pas pris une seule rose. Avec Suzanne, après avoir soigné nos rosiers toute l'année on regardait tomber les pétales sur la terre. Quelle misère. Pas un parfumeur en voulait.

Alors, comme il fallait bien manger, je suis allé travailler pour les autres et avec mon tracteur je me louais de partout. J'ai fait aussi le tailleur d'oliviers.

Abandonner nos rosiers ? Les arracher ? Impossible ? Jamais nous ne l'aurions fait. Nous y étions trop attachés et aimions trop les soigner.

Ma femme Suzanne s'est engagée pour aider les paysans. Elle est devenue Présidente du Syndicat Agricole d'Opio. Elle était une locomotive, avait toujours des idées. Elle a créé et animé à Opio la «Fête de la Pastèque», la «Fête de la rose de mai» où artisans et paysans étaient mis en valeur, enseignaient aux jeunes leur savoir-faire.

Suzanne s'est mise aussi à fabriquer du confit de roses et lors des fêtes, elle montrait



au public comment faire, cuisait dans le chaudron et chacun pouvait goûter. Elle croyait fermement, après un mauvais passage, en l'avenir des fleurs, jasmin, tubéreuses et roses de mai.

Elle avait raison puisque la confiserie a commencé à nous prendre des roses pour le confit, la cristallisation, les savons et les sirops et alors, quand les parfumeurs n'en voulaient pas, grâce au confiseur on n'avait pas soigné pour rien.

Mes enfants ? Nous les avons élevés dans l'amour du travail, au bien, au mal, à la politesse. Ils ont été à l'école et auraient bien voulu continuer nos projets et soigner la terre, mais pour manger ils ont du trouver du travail ailleurs. Pourtant, au mois de mai, toujours ils viennent nous donner la main à cette cueillette qu'ils aiment tant. Avant, on louait des femmes mais comme ça ne rapporte plus assez pour payer du personnel,



les amis et la famille viennent des fois nous aider et quand le temps est beau c'est tellement gai, dans les rangs de rosiers !

Même une parfumeuse est venue cueillir ici avec sa fillette pour découvrir notre métier !

Mes petits enfants ? Tous ont été "baptisés" dans les roses et ils n'aiment rien autant que de nous écouter, de travailler avec nous et c'est notre bonheur de les conseiller... On leur apprend à tout connaître, chaque plante et le plus petit, s'il me voit dans le jardin, vite il arrive et reste avec moi à essayer de m'aider. Il a déjà l'amour de ce beau travail.

Ma petite fille Alexandra travaille très très bien à l'école. Au brevet, elle a eu la mention "Très Bien". Elle est partie en Angleterre pour apprendre l'Anglais et elle va continuer à étudier, elle ira loin et des jeunes comme elle demandent qu'à rester travailler dans cette région qu'ils aiment tant.

Mais tous me disent qu'après



leurs diplômes ils seront obligés de partir à l'étranger.

C'est malheureux d'entendre ça. Quel crève-cœur de voir les terres que nous avons connues soignées et couvertes de fleurs se recouvrir peu à peu de béton ! C'est ça, l'avenir de notre région ? De nos paysages ? Toujours plus de béton sur des terres grasses si bonnes pour les fleurs ?

Mais depuis que j'ai appris ce projet d'inscription du Pays de Grasse à l'UNESCO je reprends un peu courage car c'est pas possible qu'en 20 ans tout le monde, à part quelques très courageux amoureux de notre terre, ait abandonné ce qui était une formidable richesse : les fleurs et les parfums naturels d'un terroir magnifique. Nos parfumeurs doivent demander aux paysans toujours plus de fleurs d'ici, de Grasse, et faire repartir la prospérité de la région.



Nos jeunes ? Ils demandent qu'à continuer ce qu'on a fait, mais en mieux car ils ont des nouvelles idées pour aller plus loin et pour créer, avec nos fleurs, des nouveaux produits. Nous, on allait presque pas à l'école mais eux ils étudient et il faut leur faire confiance, ne pas baisser les bras. C'est eux, si on les encourage, si on les soutient, si on les aide à démarrer, qui sauront faire revivre et prospérer ce Pays de Grasse que le monde entier nous envie.

Y aura-t-il du travail, ici, pour mes petits-enfants ?

Si le projet est accepté, eh bien je me dis que oui.

Mais il faut faire vite tant qu'il reste encore un peu de terrain pour les cultures.

Voilà pourquoi, parce que je pense à l'avenir de nos enfants et petits-enfants, et que ça me redonne de l'espoir, je soutiens ce projet.

Suzanne Aimé



Armelle Janody
Productrice de Plantes Parfum
Le Clos de Callian
377 chemin des Crottons
83440 Callian
armelle.janody@free.fr

Lettre à l'attention de

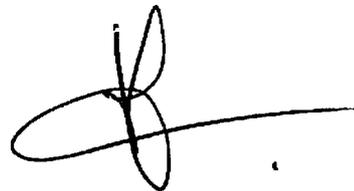
Monsieur Jean-Pierre LEBLEUX, Président de
l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse
et Nadia BEDAR, responsable de la Mission
Patrimoine culturel immatériel
Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Habitante du Pays de Grasse depuis une quinzaine d'années et en quête d'un nouvel art de vivre proche de la terre, je suis « tombée » dans la culture des plantes à parfum il y a quatre ans. C'est la rencontre avec les producteurs de l'association des Fleurs d'Exception du Pays de Grasse et de leurs valeurs qui a été décisive dans l'élaboration, puis la concrétisation de mon projet. Fille adoptive de cette région, le choix de la culture des plantes à parfum était aussi pour moi une façon de m'enraciner pleinement, de faire mien ce territoire.

Installée en tant que productrice depuis trois ans, je sais avoir trouvé là ma place. La particularité de cette activité agricole qui met en lien deux entités *a priori* si éloignées que sont le travail de la terre et l'univers du parfum, est pour moi d'une grande richesse et d'une grande poésie. En mettant mon travail d'agricultrice au service du raffinement, de l'art, du rêve et du luxe, j'ai le sentiment de mettre à l'honneur la terre et de lui redonner sa place originelle, au centre de nos vies. C'est donc aussi en tant que militante que j'ai fait le choix de ce métier.

En ces temps marqués par un consumérisme à outrance, où le jetable fait loi, où la quantité supplante la qualité, où le lien entre consommateurs et producteurs s'est perdu, où les savoir-faire ont été confisqués et confiés à d'autres plus loin, la démarche d'inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité des savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse arrive à point nommé. Reconnaître les savoir-faire agricoles, industriels et artistiques liés au parfum en Pays grassois, c'est mettre l'accent sur une identité territoriale, une cohésion sociale, c'est créer du lien entre les habitants, entre les générations. C'est aussi redonner de la dignité, de la fierté à une génération de producteurs de plantes à parfum vieillissante qui a souffert de cette activité à une époque où l'on a préféré se tourner ailleurs pour s'approvisionner en matières premières naturelles. Dans ce sens, si cette inscription est la reconnaissance d'un passé glorieux, c'est aussi une formidable occasion de penser notre avenir ensemble sur ce territoire, en affirmant haut et fort au monde, qu'à Grasse, nous avons cette compétence si particulière, de produire et transformer des plantes pour en faire du parfum, depuis des siècles et pour longtemps encore.

Armelle Janody

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized loop on the left and a long horizontal stroke extending to the right.

Monsieur André GARNERONE
Cultivateur de Plantes à Parfum
79 chemin de Montmeyan 06130 GRASSE
Tel 06 32 52 06 73

À l'attention de Monsieur Jean-Pierre LELEUX
Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse
Nadia BEDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel
Maison des Associations
16 rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Ma devise ? « Mieux vaut être un petit patron libre qu'un grand ouvrier »

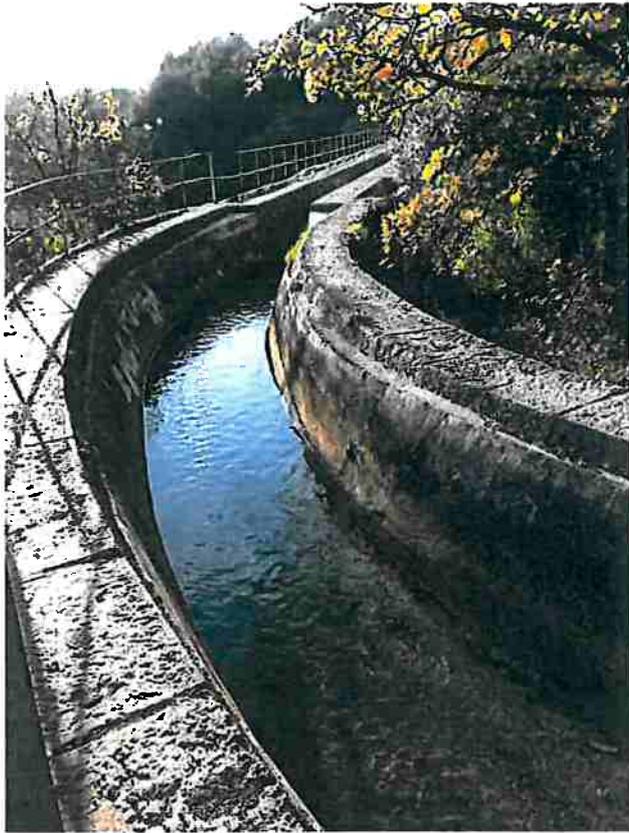
J'ai démarré dans la culture des fleurs à parfum en 1963, mais ma famille s'y consacrait déjà depuis 1892, et c'est toute ma vie.



Dans les années 1900, les parfumeurs-cultivateurs se sont mis à vendre leurs propriétés pour ne se consacrer qu'au parfum, et c'est comme ça que mes arrière grands-parents, des Donadio de Roubion, et les Guichard, vieille famille grasseoise, ont pu se partager la belle propriété de Molinard. Chaque famille 3 hectares. L'eau périodique ils l'avaient par contrat, tout l'été, du canal de Siagne qui alimentait d'énormes réservoirs construits partout où l'irrigation était nécessaire. C'est ainsi qu'ils produisirent la tubéreuse, le jasmin, la rose de mai « de la Colle » et la citronnelle.

Pour fumer les terres ils gardaient quatre vaches et vendaient le lait et le fromage aux parfumeurs de Grasse. L'autre branche de ma famille était originaire de Briançonnet Joseph Fenouil, retraité de la Marine Nationale, avait épousé Alexandrine Paul, leur fils

Marius Fenouil s'est marié avec Marie Donadio, fille de Félix Donadio et Madeleine



Fabre d'Isola, et grâce à l'eau du canal de Siagne, ils se sont tous consacrés à la fleur. Tous y travaillaient, hommes, femmes et enfants.

Maintenant, si un inspecteur voit un gosse cueillant la fleur, c'est le procès assuré mais à l'époque tous les petits gagnaient leur pain et même quand l'école est devenue obligatoire, avant d'y aller, ils travaillaient à aider les parents. Aucun jeune n'avait le temps d'aller traîner ou de rester des heures assis devant la télé ou à jouer avec des tablettes... Toutes les parcelles étaient cultivées et ah... Comment oublier le paysage, allant de la Madeleine à Mouans, des champs de jasmins et rosiers, avec les oliviers sur les coteaux !

Mon grand-père et mon père, un Garnerone originaire de Pradleves, Piémont, m'ont formé au métier mais conseillé pour les études... « Mieux vaut être un petit patron libre qu'un grand ouvrier ». C'est pour ça que j'ai étudié la comptabilité. En 66 j'ai été élu administrateur de Cooparfum « La Marigarde », coopérative de producteurs fondée dans les années 1900, et depuis j'ai joué tous les rôles !

Je connais la culture, la mécanique, la comptabilité...

De 1970 à 2007, j'ai été très actif dans le syndicat de défense contre la grêle, qui est une catastrophe pour les producteurs.

Nous guettions les orages, surtout ceux venant du Cheiron, ou de la Siagne, et s'il y avait un liseré jaune au bas des nuages... Attention, la grêle ! On faisait partir les fusées de 7 points de lancement et ça réussissait à 60%. Ah, je me suis battu pour continuer mais rien à faire, en 2007 ils ont interdit les tirs et saisi nos fusées.

Ma fleur, je la vends toute à la coopérative. Je n'ai pas de contrat avec les parfumeurs car je ne veux pas avoir les pieds et poings liés et vivre tous les jours dans l'inquiétude : « Vont-ils me la prendre aujourd'hui ? » Parce que nous, les paysans, investissons, travaillons toute l'année et payons les cueilleurs... Des fois, le prix était fixé seulement en juillet, parfois chaque mois un prix différent et une année, ils ont arrêté d'acheter la fleur le 15 septembre ! On se sentait toujours pris à la gorge.

Dans le temps, à chaque saison de cueillette arrivaient des hordes d'Italiens, mais ils ont arrêté. Il a fallu aller chercher la main d'œuvre en Italie et puis un beau jour, je suis revenu la camionnette vide. Plus personne pour ramasser la fleur et durant sa saison il faut la cueillir tous les jours sinon elle prend trop de soleil, perd son parfum et tombe par terre. Alors je suis allé au « Village des Gitans » et ça fait 32 ans que la famille Lafleur

ramasse pour moi et pour bien d'autres. Nos cueilleuses sont heureuses de faire ce travail, de gagner de l'argent qui les libère. Elles ont besoin de nous et nous, nous avons besoin d'elles ! Quand la demande de nos fleurs a chuté, de 70 à 2005, j'ai pu garder la fleur en ajoutant le maraîchage, à Grasse et à la montagne.



Mon grand travail de recherche ça a été sur le jasmin : paillage, buttage, engrais, taille... Et j'ai obtenu des plants plus hauts et plus productifs. Avec une parfumerie, nous sommes en train d'étudier les différences entre deux jasmins... Le grandiflorum et l'officinalis. Je vis dans le jasmin au point que durant la récolte, je ne le sens plus...

Pour tenir financièrement il faut nous diversifier, mais je sens que ça repart, que de plus en plus de parfumeurs reviennent aux fleurs du Terroir de Grasse et c'est très encourageant. Il nous faut établir une bonne entente entre producteurs et transformateur, éviter les subventions qui ne font que démotiver, mais exprimer nos besoins de contrats de 10 ans, d'engagement à nous prendre la matière première.

Alors, maintenant que je sens ce frémissement, cette nouvelle demande de parfumeurs qui ne nous prenaient plus une seule fleur, une grande entreprise familiale du Bar sur Loup nous a proposé un prix d'achat très correct - je rêve de recommencer la tubéreuse, la simple qui est la plus fine pour le parfum, abandonnée dans le quartier depuis la mort de mon cousin Marius Avico.

Après la cueillette de la rose de mai, les tubéreuses plantées le 15 avril fleuriront en août, et nous ramasserons le jasmin du 14 juillet jusqu'au premier coup de froid.

Notre grand bonheur, à ma femme Elsa Farinoli et moi, c'est que notre fils Philippe, qui travaille dans une usine à parfum, a décidé d'ajouter à son emploi salarié la production de fleurs et de reprendre un jour notre suite. Il a très longuement échangé, discuté de tous les problèmes avec son parfumeur, Vincent Ricord, « nez » d' « Expression Parfumée », qui est même venu cueillir ici pour savoir ce que c'était !

Depuis avril 2014 Philippe est exploitant solidaire, et quand j'aurai fini de le former pour le jasmin et Jean-Paul Joubert, qui en est le grand spécialiste, pour la rose, il sera exploitant à temps plein. Il fera aussi de la tubéreuse, comme Marius.



Dans les années 30, les exploitations familiales fournissaient 600 tonnes de jasmin, en 2007, 20 tonnes étaient demandées et cette année ils ont assez de 12 à 15 tonnes mais si le Pays de Grasse est classé par l'UNESCO, ce prestige entraînera une grande demande. J'ai l'espérance. Je vois le retour sur le naturel.

Un parfumeur m'a montré les 50 bidons de 25 kg de concrète qu'il avait fait venir d'Égypte... J'ai senti... Ah non, elle ne valait pas la nôtre ! Celle d'Égypte est la meilleure, de Turquie est bonne mais celle de Grasse...

La concrète de Grasse, c'est le top !

Et c'est pour cela que ce projet UNESCO, qui mettra en lumière nos fleurs, notre Pays de Grasse et nos savoir-faire doit passer, et que je le soutiens.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive name.

Propos recueillis et photos récentes : Danielle Baudot Laksine